

Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber, Isabelle Ullern-Wéité, Stefano Bory et Michèle Leclerc-Olive



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20422>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 129-131

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber, Isabelle Ullern-Wéité, Stefano Bory et Michèle Leclerc-Olive, « Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20422>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber, Isabelle Ullern-Wéité, Stefano Bory et Michèle Leclerc-Olive

Sabina Loriga, *directrice d'études*

Stefano Bory, *chercheur à l'Université Federico II de Naples*

Michèle Leclerc-Olive, *chargée de recherche au CNRS*

Le temps : expériences, récits, concepts

- 1 LES « figures » du temps ont toujours été une clé essentielle de la confrontation culturelle, qu'il s'agisse des manières de le concevoir et de le raconter ou des régimes de temporalités. Cette année, nous avons analysé, en particulier, deux de ces confrontations, dans une perspective biographique et historique.
- 2 Nous avons commencé par le débat développé par Fernand Braudel et George Gurvitch, tout au long des années 1950, sur la conceptualisation du temps en histoire et en sociologie, en analysant la divergence concernant le rapport entre unité et multiplicité temporelle. Une attention particulière a été prêtée à l'infléchissement de la position de Braudel, entre *La Méditerranée* et ses articles de la fin des années 1950, où il aspira à établir un temps-mesure *objectif*, capable d'encadrer les activités humaines mathématiquement *commensurables*.
- 3 Ensuite, deux séances ont été consacrées à la controverse qui opposa John Dewey à Arthur Lovejoy, au cours des années 1920, sur la connaissance que l'on peut avoir des événements passés. Il s'est agi, à partir de cette controverse, de prendre la mesure des différences qui marquent les débats sur le temps entre cette période et aujourd'hui. Nourris des discussions suscitées par les nouvelles sciences physiques, certains philosophes du début du XX^e siècle ont en effet développé des approches, parfois oubliées, susceptibles d'éclairer les travaux actuels sur les processus sociaux et les expériences biographiques.

- 4 L'analyse de ces deux controverses a été accompagnée par la lecture de la deuxième partie de *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit* de Wilhelm Dilthey et de trois chapitres de *L'Histoire, des avant-dernières choses* de Siegfried Kracauer, sur la question de la pluralité temporelle.
- 5 La deuxième partie du séminaire a été consacrée aux procédures de temporalisation dans le récit cinématographique. Dans son intervention sur l'œuvre de Claude Lanzmann, Rémy Besson a analysé l'articulation temporelle entre *Le rapport Karski* (2010), la rencontre Roosevelt-Karski (1943), l'entretien original avec Karski (1978) et *Shoah* (1985). Nous avons ensuite abordé la question des techniques de temporalisation dans le film *Before the rain* (1994), du réalisateur Milcho Manchevski, un triptyque fondé sur une synthèse spatio-temporelle extrêmement complexe.

Publications

- *Le petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, avril 2010, p. 1-287.
- « Écriture biographique et écriture de l'histoire aux XIX^e et XX^e siècles », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 2010, 45, p. 47-71.

Sabina Loriga, *directrice d'études*

Olivier Abel, *professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris*

David Schreiber, *professeur agrégé à l'ENS*

Isabelle Ullern-Wéité, *chercheur au Fonds Ricœur*

Temps, mémoires, histoire

- 6 Nous avons poursuivi notre recherche sur la question de la responsabilité de la parole de manière transversale. Notre point de départ a été la manière dont les romanciers du XX^e siècle ont imaginé la figure et le travail de l'historien. Trois figures récurrentes se dégagent (l'érudit dépourvu de vie, l'historien instrumentalisé par le pouvoir politique, l'historien impuissant). Cet exercice – essayer de regarder l'histoire à travers les yeux de la littérature – nous a ensuite permis d'ouvrir quelques questions à propos du « doute » qui entoure l'historien.
- 7 À cet égard, notre réflexion s'est enrichie en deux directions. D'une part, à travers un « saut » en arrière, nous avons interrogé les différentes manières dont Pierre Bayle et Pierre-François Daunou ont abordé la question du scepticisme en relation étroite avec la question du récit (écriture synoptique, globale, perspectiviste). Par ailleurs, nous avons commencé à explorer la question de la brisure entre vie psychique (subjectivité) et collectif (historique), grâce aux textes de Sarah Kofman et de Rachel Rosenblum.
- 8 Nous avons poursuivi cette réflexion en lien avec la constitution de l'*Atelier international sur les usages publics du passé*. Dans ce cadre, un certain nombre de participants au séminaire (Charlotte Baratin, Claire Chauvat, Camille Creighton, Agnès Guereut, Damien Marguet, Victoria Weideman) ont activement contribué à signaler et à analyser des affaires qui ont mobilisé les opinions publiques sur des objets d'histoire. Nous avons pu également bénéficier des contributions de Rika Benveniste (Université de Thessalie) sur le *coming out* des études juives en Grèce, ainsi que de Philippe Büttgen (CNRS) sur la

controverse déclenchée par la parution, en 2008, du livre de Sylvain Gouguenheim, *Aristote au Mont-Saint-Michel*.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux